

Collectif, *Les documents du commerce et des marchands entre Moyen Âge et époque moderne (XII^e-XVII^e siècle)*

Stéphane Péquignot

DANS **CAHIERS DE CIVILISATION MÉDIÉVALE** 2020/4 n° 252 , PAGES 278 À 280

ÉDITIONS **UNIVERSITÉ DE POITIERS**

ISSN 0007-9731

ISBN 9782490783076

DOI 10.4000/ccm.5383

Date de mise en ligne : 03/03/2021

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-de-civilisation-medievale-2020-4-page-278?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Collectif, *Les documents du commerce et des marchands entre Moyen Âge et époque moderne (XII^e-XVII^e siècle)*

Stéphane Péquignot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccm/5383>

DOI : [10.4000/ccm.5383](https://doi.org/10.4000/ccm.5383)

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 278-280

ISBN : 978-2-490783-07-6

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

Stéphane Péquignot, « Collectif, *Les documents du commerce et des marchands entre Moyen Âge et époque moderne (XII^e-XVII^e siècle)* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 252 | 2020, mis en ligne le 02 décembre 2020, consulté le 22 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/5383> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.5383>



La revue *Cahiers de civilisation médiévale* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Les documents du commerce et des marchands entre Moyen Âge et époque moderne (XI^e-XVII^e siècle), C. MANTEGNA et O. PONCET (dir.), Rome, École française de Rome (Collection de l'École française de Rome, 550), 2018.

En 2015, à l'occasion du cinquantenaire de sa création et de son XIV^e congrès, la Commission internationale de diplomatique a poursuivi l'ouverture de la discipline au-delà de ses domaines de prédilection originels. L'arc chronologique a été tendu de façon à adjoindre la première modernité à l'indispensable Moyen Âge, le choix des documents du commerce et des marchands mettant en lumière une typologie que Giovanna Nicolaj compare, dans une introduction enlevée et non dénuée de mélancolie (p. 9-11 notamment), à « une cendrillon [égarée] dans les palais de la diplomatique traditionnelle » (*una cenerentola nei palazzi della diplomatica tradizionale*). Le pari est triple : rompre avec des cloisonnements jugés obsolètes, éprouver la méthode diplomatique sur des documents jusqu'alors rarement passés à son crible rigoureux, se déprendre chemin faisant d'une vision de l'instrumentation notariée comme unique garante de la validité des transactions. Conformément à la pratique en usage dans les congrès internationaux de diplomatique, l'exploration est plurilingue, avec six articles en français, quatre en italien comme en espagnol, trois en allemand et deux en anglais. Les actes du congrès sont répartis en trois grands

domaines dont les délimitations tant géographiques que chronologiques renvoient à des pratiques de l'écrit tendanciellement distinctes : « la Méditerranée médiévale (XI^e-XV^e siècle) » (p. 15-114), « De la Manche à l'Oural (XII^e-XVII^e siècle) » (p. 117-297), puis « les temps modernes et l'Atlantique (XVI^e-XVII^e siècle) » (p. 301-393), qui seront ici, compte tenu des centres d'intérêt principaux des *Cahiers de civilisation médiévale*, évoqués brièvement en guise de contrepoint.

La Méditerranée parcourue dans la première partie est essentiellement occidentale. Plusieurs contributions s'attachent à confronter des modèles et des normes d'écriture avec les pratiques scripturaires impliquant des marchands. Francesca Macino montre ainsi l'importance de l'*aequitas* dans le droit canonique comme dans les sources éclairant les pratiques marchandes de Bologne, en particulier les statuts de la *Mercanzia*. Pour autant, le recours à l'*aequitas mercatorum* n'est pas exempt de tensions procédurales, car certains juristes mettent en doute la pertinence et l'efficacité de la notion. L'évolution pour partie contemporaine des *societates* amalfitaines, étudiée par Maria Galante selon une problématique

similaire, laisse percevoir une situation assez différente. Des pratiques marchandes nouvelles apparaissent certes avec les Angevins, mais les usages scripturaires bien ancrés demeurent dominants, et l'adhésion farouche au droit privé local, curial puis notarié traduit, selon l'historienne, une forme d'incapacité amalftaine à expérimenter des solutions formelles en adéquation avec les nouvelles pratiques juridiques ou commerciales expérimentées par des concurrents plus innovants. Ailleurs, parfois auparavant, peuvent coexister divers modèles d'écriture et d'échanges écrits impliquant des marchands. Mohammed Ouerfelli distingue dans les fragments de correspondances en arabe et en latin entre Pisans et Ifriqiyens au début du XIII^e s. non seulement des lettres de chancellerie, respectant des exigences formelles élevées, mais aussi d'autres lettres, à caractère pragmatique, rédigées par les marchands eux-mêmes, dans un arabe plus rudimentaire orné de quelques fautes. Après cette heureuse incursion chez les marchands musulmans, Luisa d'Arienzo analyse un cahier de lettres de l'*azienda* Cambini de Florence renseignant la période 1476-1477. Du Portugal à Rome, l'espace embrassé par la compagnie est vaste, la typologie des documents qu'elle emploie également. Daniel Piñol Alabart livre pour sa part une synthèse de la production documentaire notariée concernant le commerce et les marchands dans la Catalogne du bas Moyen Âge. L'article permet de s'orienter dans le maquis des *comandas*, de distinguer par ex. la *comanda a esparç*, en vertu de laquelle le commanditaire vend séparément ses propres marchandises, de *comandas* suivant le principe du *simul cum omnibus mercibus*, avec une vente de l'ensemble négociée en bloc. Cette mise au point typologique utile et nourrie des travaux de l'école diplomatique catalane sur la production notariée gagnera le moment venu à être lue au regard de la thèse récente de Matthieu Allingri, *Le métier de notaire dans l'Europe méridionale à la fin du Moyen Âge : étude comparée de deux modèles régionaux (Italie communale, pays catalans, v. 1280-1420)* (sous la direction de J.-L. Gaulin, université Lyon II, 2014), dont on espère la publication prochaine.

Sans délaisser complètement l'Italie et plus globalement la Méditerranée, qui demeurent dans la ligne de mire de plusieurs articles, le volume s'oriente dans un deuxième temps résolument vers le nord et l'est de l'Europe. Mathieu Arnoux, qui bat en brèche l'idée d'une « inculture négociante et comptable » dans l'Europe francophone, inverse la perspective téléologique d'après laquelle la comptabilité à partie double succéderait nécessairement à d'autres

pratiques moins avancées. Il existe assurément des *deperdita*, notamment pour les transactions heureusement conclues, ce qui mène plutôt à une interrogation, demeurant par ailleurs ouverte à la fin du volume, sur les raisons et les modalités de la constitution singulière, dans la Toscane du XIV^e s., de firmes comme lieux de mémoire écrite. Thérèse de Hemptinne et Martha Howell voient pour leur part dans les *notitiae* ou reconnaissances de dettes gardées par les parties sous forme de chirographes en dents de scie, à Ypres dans la seconde moitié du XIII^e s., une forme d'alternative aux lettres de change italiennes. En étudiant les appels de fonds des comtes de Flandre à des prêteurs arrageois dans la même période, Els de Paermentier relève de manière comparable une institutionnalisation des échanges marchands moindre que dans l'Italie contemporaine. Dans ces cas flamands, l'analyse diplomatique éclaire aussi des processus économiques et sociaux pour lesquels l'écrit joue un rôle essentiel, qu'il s'agisse de transactions, depuis la remise d'argent à un messenger jusqu'à la mention *de dette payée*, ou bien du fonctionnement capillaire de réseaux de crédits très étendus.

Après une typologie des documents éclairant la production et l'usage du fer en Suède dans les années 1360-1370 (Claes Gejrot), dont on retiendra notamment que le métal pouvait servir de valeur et de cadeau, quatre autres espaces et territoires font l'objet de synthèses à diverses échelles. Mark Mersiowsky offre une belle introduction à la riche historiographie sur la documentation commerciale hanséatique. Tout en accordant une place méritée à l'évolution des supports, des écorces de bouleau au papier, à la rareté des archives, à la valeur probatoire des actes des conseils et à l'absence, là encore non préjudiciable, de comptabilité double, l'article montre combien les livres de compte, leur diffusion sociale très large et leur usage pour le commerce de détail constituent dans les recherches actuelles des pistes prometteuses. Plus ciblée, la contribution de Wolfgang Huschner sur les privilèges royaux et princiers pour les marchands et les villes de la Hanse au sud de la Baltique démêle les enjeux complexes du droit de bris (*Strandrecht*), sa place dans les traités et les tensions que le sort des navires naufragés suscite entre de nombreux protagonistes. Marie Bláhová retourne ensuite à une approche globale en envisageant le commerce et la culture de l'écrit dans les pays de Bohême à la fin du Moyen Âge et dans la première modernité. La documentation sur le sujet devient plus importante à partir du XIII^e s. seulement. Comme pour la Hanse, on observe une certaine homologie des pratiques documentaires entre les registres urbains et des livres

de comptes personnels qui peuvent acquérir valeur probatoire s'ils sont accompagnés d'autres pièces. Cette deuxième partie se termine par deux doubles synthèses sur les sources écrites relatives au commerce de la Hongrie et de la Russie, respectivement du XI^e s. au XV^e s. (László Solymosi et István Draskóczy) et du X^e s. au XVII^e s. (Sergey M. Kashtanov et Nikita A. Komochev). Les développements très amples sur la conservation de la documentation et sa typologie offrent des points de comparaison et des clefs d'entrée particulièrement utiles dans des bibliographies qui restent souvent d'accès difficile pour des raisons linguistiques. Une introduction philologique précise ainsi le vocabulaire médiéval et moderne du commerce en russe – et, accessoirement, dans d'autres langues slaves (p. 259-262) –, un bilan historiographique retrace de façon méthodique et contextualisée l'évolution des recherches sur le commerce médiéval russe depuis le XVIII^e s., et la typologie finale des sources, depuis l'*Inquisitio de theloneis Raffelstettensis* (des tarifs de douane du début du X^e s. conservés dans une copie du XIII^e s.) jusqu'aux traités diplomatiques comportant des clauses commerciales, non seulement identifie les principales sources, mais offre des aperçus détaillés sur leur fonction, leurs usages.

La troisième partie, moderne et atlantique, rassemble cinq articles qui fourniront assurément aux médiévistes des éléments de réflexion utiles, principalement dans deux domaines. Le premier est le recours au notaire, qui devient plus systématique, au Portugal (José Marques, Maria Cristina Cunha, Maria João Oliveira Silva; Maria Helena da Cruz Coelho et Saul António Gomes) comme dans les Asturies (María Josefa Sanz Fuentes), tout en laissant place, à Séville, à des modes de validation par des institutions en plein essor comme la *Casa de Contratación*. Le second aspect qui intéressera ici plus particulièrement les médiévistes concerne la typologie documentaire. Tandis que la masse des écrits produits par et pour les marchands tendanciellement s'accroît, des formes anciennes perdurent, de nouvelles font leur apparition – pas moins de trente types de documents pertinents ont pu être relevés dans le cas sévillan (Reyes Rojas García puis María Luisa Domínguez Guerrero et Pilar Ostros-Salcedo).

Dans une conclusion efficace, Cristina Mantegna et Olivier Poncet inscrivent clairement l'ouvrage dans la tradition de la diplomatie et soulignent des apports de plusieurs ordres. L'examen des transactions et des typologies documentaires révèle une « uniformité substantielle qui a débordé les frontières géographiques et politiques du passé comme

du présent » (p. 397), tandis que la dichotomie entre validation par notaire ou par des scripteurs liés au pouvoir et la casuistique qui en découle sont précisées. On souscrira à ces conclusions prudentes et ouvertes, avec trois remarques supplémentaires. Un détail infime tout d'abord : quelques coquilles ont subsisté, en particulier dans les textes allemands (« *Entsprechendgestalteten* » au lieu de « *Entsprechend gestalteten* », p. 184; « *Geburt der hansische Schriftlichkeit* », p. 185, « *Vorgänger Hier* » au lieu de « *Vorgänger. Hier* », p. 188, ou encore la disparition du 'B' de « *Bündniskonfigurationen* », p. 205). La lecture cursive de l'ouvrage donne surtout à voir de façon très concrète les décalages chronologiques entre les pratiques documentaires des différents territoires examinés. D'un point de vue méthodologique enfin, apparaît une forme de tension entre des approches typologiques faisant la part belle à l'analyse diplomatique interne et, d'un autre côté, des études qui, sans négliger ces questions essentielles, rejoignent une histoire plus globale des pratiques sociales de l'écrit. On pourra regretter que la perspective comparatiste esquissée n'ait pas été élargie à Byzance et plus généralement à la Méditerranée orientale, mais la place faisait sans doute défaut, et la concentration sur une Europe élargie donne aussi une plus grande homogénéité à l'ensemble. L'intérêt des diplomatistes pour le comparatisme ne se dément d'ailleurs pas, comme en témoigne le XV^e congrès de la Commission de diplomatie, organisé à Leipzig en 2018 et intitulé *The Sources of International Relations Between the Political Centres of Europe and the Mediterranean (800–1600): Letters – Acts – Treaties*. Il faut donc souhaiter que ce volume retienne l'attention non seulement des diplomatistes, mais aussi des historiens de l'économie et du commerce. On pourra y trouver une orientation archivistique et typologique dans des sources d'accès parfois difficile, de nombreuses reproductions (une table des illustrations aurait été utile pour compléter le remarquable index), ainsi que des éléments de réflexion sur la façon dont l'écrit, dans le domaine marchand comme dans le domaine politique, peut être envisagé comme une partie intégrante des transactions et des échanges.

Stéphane PÉQUIGNOT
EA 4116 – Saprat
EPHE